

## L'épouvantable histoire du livre de Sorrow Hill

De tous les membres de la célèbre *Société des Amateurs de Bibliophilie Moderne*, j'étais le seul à ne pas prendre Sir Whipple Eryx pour un cinglé.

Après deux mois d'une étrange absence, il m'avait fait parvenir une lettre datée du 9 février 1908, peu après le tremblement de terre qui avait secoué la petite ville de Sorrow Hill, dans le comté de Blimsborough. Je savais que ce vieil érudit, féru de sciences mystiques et auteur de près de sept cent articles de bibliophilie, s'était rendu dans cette bourgade perdue pour étudier de près un livre dont le seul exemplaire connu se trouvait à la bibliothèque communale.

Aujourd'hui encore je ne parviens pas à évoquer sans frissonner l'horreur qui s'est abattue sur lui, ni pourquoi des forces supérieures m'ont forcé à agir de la sorte. Chacun de ses mots demeure profondément gravé dans mon esprit torturé. Aussi, pour soulager les tourments qui m'empêchent de trouver le sommeil, je vais citer ses paroles de mémoire, en espérant ne pas défaillir devant tant de barbarie.

*Cher ami,*

*Avant toute chose, promettez-moi ceci : à la fin de cette lettre, rejoignez-moi le plus tôt possible à la pension Sainte-Eulalie des Charmilles. C'est dans ce lieu à l'écart du monde, que je suis retenu contre mon gré par des médecins qui doutent de ma sincérité. Vous seul pouvez me tirer d'affaire. Comprenez bien que ce qui m'est arrivé n'est pas une banale mésaventure comme on peut en lire dans ces romans de gare à deux sous, mais un cauchemar réel dont je peine à me relever. J'ignore combien de temps mon corps va supporter cette torture. Quant à mon âme, elle cherche vainement une lumière pour s'accrocher à nos vieilles croyances et ne pas sombrer dans un néant innommable.*

*Comme vous le savez, je me suis rendu à Sorrow Hill à la recherche d'un livre unique issu des presses de Hongrie. On dit que cet unicum est le seul à posséder une gravure représentant Jahir ibn-Hayyan, le plus grand alchimiste arabe du moyen-âge. C'est pendant mon trajet qu'un tremblement de terre a anéanti la presque totalité de la ville. Tous les accès ont été coupés. Que devais-je faire ? Rebrousser chemin ? Renoncer à mes recherches ? Impensable. Et vous auriez fait de même pour feuilleter un tel trésor. C'est après deux jours de marche que le décor d'apocalypse apparut enfin. Etrangement, je ne croisai personne parmi les ruines. Pas même un corps, témoin de la récente catastrophe. J'imaginai que les secours m'avaient devancé et avaient évacué les derniers survivants de ce cataclysme improbable en quelques heures. A ma grande stupéfaction, ne restaient debout qu'une poignée de vieilles demeures ainsi que la charmante bibliothèque dans laquelle je devais me rendre. Après quelques pas qui avaient résonné aussi fort que si j'avais déambulé dans la nef d'une cathédrale gothique, je m'étais arrêté non sans une certaine appréhension. Je vous assure qu'une bibliothèque remplie de savants studieux est un plaisir unique à regarder, mais arpenter ce lieu dédié au savoir plongé dans un silence involontaire, me produisit un malaise inexplicable. J'aime les livres, vous le savez. Mais me trouver face à ces milliers de manuscrits reliés qui n'attendaient plus personne était une expérience pour le moins dérangeante. Que pensaient-ils ? Etaient-ils conscients de ma*

présence ? Ces réponses n'attendant aucune réponse cohérente, je filai en direction des salles suivantes. Dans un courrier qu'il m'avait adressé, le conservateur avait pris soin de m'indiquer la salle où se trouvait le livre que je devais étudier. Elle était simplement nommée « Salle des Manuscrits ». Je la trouvai rapidement. Cependant, c'est avec une horreur non dissimulée que je m'accrochai au chambranle de la porte. A mes pieds, un gouffre aux profondeurs inimaginables se perdait dans les entrailles de la terre. C'est ici que ma raison commença à s'égarer. Comme s'il avait été créé par des mains ancestrales quelques millénaires avant notre ère, un immense escalier plongeait sous la bibliothèque et disparaissait dans des profondeurs inconcevables pour l'âme humaine. La « Salle des Manuscrits » avait été ensevelie et révélait désormais des passages secrètement gardés. L'idée folle de descendre s'imposa immédiatement à mon esprit.

Au terme de dix mille marches glissantes taillées dans la roche, je posai enfin le pied sur un sol plat et bizarrement spongieux. Des remugles de vase s'engouffrèrent dans mes narines. Les battements de mon cœur s'accéléraient. Pour me rassurer, je levai la tête. La lumière du jour brillait aussi faiblement que les étoiles les plus éloignées de l'univers connu. Tout autour de moi, la roche luisait d'un liquide poisseux. J'avançai à tâtons. Alors que mon regard s'habitua à cette nouvelle obscurité, j'avais le sentiment de déceler des formes confuses. A croire qu'un amoncellement chaotique de pierres cyclopéennes avait été dressé par une civilisation depuis longtemps éteinte. Soudain, je stoppai net. Vous allez me prendre pour un fou, pourtant, j'eus le sentiment que je n'étais pas seul. Cette impression se confirma rapidement. A quelques dizaines de mètres de mes yeux, un livre d'une taille inhabituelle se dressait au sommet d'un trône de pierre. Dans cette obscurité épaisse, je ne l'aurais pas remarqué si autour de lui, des choses sans nom n'avaient dansé, munies de torches enflammées, au son d'une mélodie lugubre dont mon esprit essaie encore d'en oublier les intonations les plus effrayantes. Je demeurai immobile, le sang glacé par ces adorateurs amorphes rassemblés telle une secte maudite autour d'un livre impie. Je ne pus retenir un cri d'épouvante. Surpris par ma présence, les choses répugnantes dont les membres fragiles se balançaient telles des marionnettes démoniaques libérées de leurs jugs, s'enfuirent dans un silence absurde. Je me retrouvai soudainement seul, le visage faiblement éclairé par une torche abandonnée sur le sol. J'aime les livres, je vous l'ai déjà dit. Mais celui-ci me semblait d'une laideur repoussante. De loin, l'épaisse couverture de cuir semblait banale. De près, on avait l'impression que l'ombre d'une idole inconnue étalait sans honte son hideux visage. Piqué d'une curiosité malsaine, je tendis le bras. Aussitôt, un râle s'éleva dans mon dos, comme si ces choses ne souhaitaient pas me voir profaner leur idole. Je n'écoutai que ma voix intérieure et posai délicatement la main sur ce livre incroyable. La sueur coulait à flots le long de mon dos crispé. Mon cœur s'emballait. A mesure que je tournai les pages, dont l'étrange texture me fit plusieurs fois frissonner de dégoût, je comprenais que j'étais en présence d'une relique sacrée issue des temps anciens. Plusieurs fois je m'attardai sur des caractères indéchiffrables dont l'extrémité inférieure s'étirait en d'odieux tentacules. Puis mon œil s'arrêta sur une curieuse image. Elle paraissait dessinée à l'aide de ce pigment de couleur rouge originaire des

*villes de Turquie que les artistes nomment sinopia. J'avoue avoir rarement croisé autant de laideur dans une gravure, aussi maladroite fut-elle. Je ne parviens toujours pas à concevoir des mots pour décrire ces formes imbriquées les unes dans les autres et qui constituaient un être mi-homme, mi-pieuvre, mi-démon. Eberlué par cette vision cauchemardesque, je n'avais pas senti les adeptes de la secte se rapprocher de moi. Lorsque ces choses muettes posèrent leurs mains glacées et visqueuses autour de mon corps, je sortis enfin mon revolver et tirai au hasard pour me dégager de leur emprise. Au même instant, les pages du livre se mirent à onduler, comme mues par une force invisible. En posant la main sur ses pages maudites qui semblaient animées d'une vie propre, je finis par comprendre ce qui les composait. Pris d'une fureur hystérique, j'étais remonté à la surface et j'avais fui le plus loin possible sans me retourner.*

*Je dois vous avouer que je passai la nuit la plus terrible de mon existence. Non seulement, je n'avais pas trouvé le livre que j'étais venu chercher, mais les images et la texture de ce manuscrit découvert par hasard ne cessaient de me hanter. Au réveil, je remarquai que mes draps étaient tâchés de sang. Je m'empressai de me lever et d'observer mon corps dans un miroir. Ce que je vis alors se situait au-delà de l'horreur, très loin de ce que l'âme humaine peut concevoir. Un morceau de peau d'un format rectangulaire manquait au niveau de mon torse et laissait la chair apparente. Je me ruai aussitôt chez le médecin le plus proche. Pour calmer mes angoisses et l'affolement général qui m'envahissait, il me fit une piqûre et m'assura que tout allait bien se passer. Ce n'est que quelques heures plus tard que je me réveillai à la pension Sainte-Eulalie des Charmilles. Je lui avais tout raconté. Pourtant il n'avait pas cru mon histoire. On m'expliqua que j'étais un danger pour moi-même et que dans un instant de folie j'avais tenté de me mutiler. Mais rien n'est vrai. Elles seules sont la cause de ce qui m'arrive. Ces créatures informes qui n'attendaient que le regard d'un innocent pour se propager sur nos terres insouciantes. Ces gardiennes des livres impies et des choses secrètes que ce tremblement de terre a dérangées et qui en veulent désormais à ma vie. Je sais qu'elles viennent jour et nuit pour arracher ma peau afin de créer un nouveau livre et donner vie à leurs dieux. Désormais, je connais leur secret. Aidez-moi. Vous êtes mon ultime espoir.*

Cette lecture m'avait abasourdi et je dus attendre presque deux heures pour me remettre de mes émotions. Le cri d'alarme de Sir Whipple Eryx trotta dans ma tête jusqu'à la nuit. Ne pouvant dormir, je me résolus à rejoindre la pension. Le docteur Blinsberg m'accueillit et me conduisit à son bureau, une pièce austère dont les murs blancs tapissés de photographies exhibant des visages d'aliénés pris de délires fiévreux, me mirent mal à l'aise. Après quelques explications sur la science moderne et ses prouesses en matière d'études neurologiques, le médecin me fit signer quelques documents et me conduisit à la cellule dans laquelle était enfermé Sir Whipple Eryx. Je le trouvai confiné à l'opposé de la porte d'entrée, à marmonner tête baissée, vêtu d'une longue chemise blanche, les mains sanglées dans le dos par de solides lanières de cuir.

—Que lui avez-vous fait ? demandai-je affolé.

—Vous comprendrez bien assez tôt. Mais veuillez m’excuser. D’autres patients m’attendent. Sonnez si vous êtes en danger. Des gardes viendront aussitôt.

Je m’étais approché, le cœur fendu face à une telle déchéance. C’est au moment où il redressa la tête que je sentis mon âme franchir les abîmes du temps. Deux orbites sombres et profondes m’observaient. Si la peur avait une couleur, c’est bien celle qui déferla à ce moment précis sur mon visage glacé. Je reculai d’effroi.

—Que... Que s’est-il passé ? demandai-je en balbutiant.

—Vous êtes donc venu ! Merci du fond du cœur. Mais ne restez pas ainsi. Faites du bruit. Parlez, cognez les murs. Cela les tient à l’écart. Vous voyez, j’ai essayé de soulager mes souffrances. Mais les images sont toujours là. Ce livre ne doit pas être lu. Vous comprenez ? Il faut le détruire. Ces choses proviennent de l’en-deçà de ce monde et créent leurs livres impies à partir de la peau humaine. Ainsi leurs dieux prennent vie.

J’avoue que je restai interdit face à de telles assertions.

—Je sais que vous ne me croyez pas. Tenez, soulevez ma chemise. La preuve n’est nulle part ailleurs.

—Mais...

—Faites-le, bon sang ! Pour l’amour du ciel. Et des hommes. Je ne puis être sauvé. Mais *vous* pouvez encore les empêcher de régner sur notre monde.

J’étais habitué à entendre des récits extravagants, mais ce que me raconta Sir Whipple Eryx était insoutenable. Je ne saisisais rien de logique dans ses propos, mais à la vue de sa poitrine écorchée, mon visage fut agité de tressaillements nerveux. En réalisant que chaque parcelle de son corps avait été méticuleusement découpée comme une page de livre, je me mis à rire d’un rire atroce. Lui, se plaquait au mur et tentait d’empêcher d’invisibles mains d’arracher les derniers morceaux de peau qui recouvraient son corps meurtri. Je ne sais plus lequel de nous deux a commencé à hurler. Tout ce dont je me souviens c’est d’avoir abrégé ses souffrances comme il me l’avait demandé. Alors qu’il tombait sur le sol, la chemise ensanglantée, mes mains se sont enroulées autour de son cou jusqu’à ce que son visage se recouvre d’une effroyable sérénité. Dans un dernier souffle, il me supplia de retourner dans ce gouffre insondable et de brûler ce livre infernal. Ce que j’entrepris dès le lendemain matin.

A l’heure qu’il est, je suis confiné dans une cellule de Sainte-Eulalie des Charmilles. Du moins je le pense. Car depuis que je les ai arrachés, j’ignore où sont mes yeux. J’ai trouvé le chemin le long des escaliers. J’ai entendu les paroles insensées de cette secte maudite. Par malheur, j’ai feuilleté ce livre et je regrette du plus profond de mon âme de ne pas avoir eu le courage de le détruire. Je sais que ces choses rampent autour de moi, hideuses, à psalmodier leurs incantations cauchemardesques. Bientôt leurs dieux envahiront notre monde pour nous asservir. Et je n’ai personne à qui le dire.